

Publié dans *Septentrion* 2017/4.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

ÉCONOMIE



«*Barco*», une entreprise «télégénique»

Lors des Jeux olympiques de Rio de Janeiro en 2016, neuf entreprises belges avaient été sélectionnées par le comité d'organisation pour participer à la mise en œuvre de toutes sortes de projets logistiques et technologiques. Une d'entre elles s'était vu confier la mission de fournir les écrans vidéo et les salles de contrôle. Sa grande spécialité. *Barco* avait en effet déjà livré les «rideaux de visualisation», comme elle se plaît à appeler ces produits très particuliers, pour la tournée mondiale *360° Tour* du groupe de rock *U2*. Suspendus au-dessus du podium central, ils ont joué un rôle essentiel pour créer la sensation «360°» que le concert devait éveiller. C'était la troisième fois que *Barco* travaillait avec *U2*. Son histoire remonte à 1934. Cette année-là, Lucien De Puydt, citoyen de Poperinge, une localité de Flandre-Occidentale, crée une entreprise qui va se spécialiser dans l'assemblage de radios à partir de pièces importées



Le nouveau siège principal de «Barco» à Courtrai, un projet de «Jaspers - Eyers Architects».

des États-Unis. C'est d'ailleurs ce qu'annonçait le nom de la société, la *Belgian American Radio Corporation*, dont on retrouve encore aujourd'hui les premières lettres dans l'acronyme *Barco*. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, ses radios connurent un énorme succès, générant les rentrées financières nécessaires pour investir dans la nouvelle révolution technologique incarnée par la télévision. Au cours des décennies suivantes, *Barco* allait continuer à se diversifier, bien que restant toujours active dans la sphère de la haute technologie, en proposant par exemple des moniteurs de studio pour les chaînes de télévision et les salles de contrôle. *Barco* eut longtemps le vent en poupe, mais la mécanique commença à se gripper dans les années 1970. L'entreprise semblait avoir ses meilleures années derrière elle et se retrouva même virtuellement en faillite en 1981. C'est à ce moment-là que Hugo Vandamme en reprit les rênes et parvint à inverser la tendance. Les autorités flamandes firent leur entrée dans le capital par l'entremise de la *Gewestelijke Investeringsmaatschappij voor Vlaanderen* (GIMV - Société régionale d'investissement de Flandre), apportant ainsi l'oxygène financier nécessaire. Une nouvelle

dynamique vit le jour sous sa direction. L'entreprise, située à Courtrai, se forgea une solide réputation dans le monde entier et décrocha même le prestigieux *Emmy Award* pour la meilleure prestation technique en télévision. En 1987, *Barco* fit son entrée en bourse et, deux ans plus tard, Hugo Vandamme était élu «manager de l'année». À la fin des années 1980, elle était devenue la figure de proue des entreprises technologiques flamandes. Au cours des décennies suivantes, la société poursuivit sa marche en avant, jalonnée de résultats tantôt retentissants, tantôt plus mitigés. Comme ses concurrentes, elle dut se réinventer plus d'une fois dès qu'une technologie, atteignant la fin de son cycle, était submergée par une innovation. En 2009, juste après la crise bancaire, elle connut une nouvelle période tumultueuse: son chiffre d'affaires baissait et les pertes s'amoncelaient. À l'époque, *Barco* était trop dépendante de la vente de projecteurs destinés aux grands événements, un secteur durement frappé par la crise économique. Bien que d'une qualité technologique supérieure, ses produits peinaient à convaincre de nombreux acheteurs en raison de leur prix élevé.

Et l'histoire se répéta. L'arrivée d'un nouveau P.D.G. allait remettre l'entreprise sur la voie de la réussite. Eric Van Zele rappelle souvent à quel point une ambiance de mort régnait chez *Barco* lors de son entrée en fonctions en 2009. Les chiffres étaient mauvais, il n'y avait pas de vision d'avenir, le personnel était démotivé et les perspectives commerciales s'annonçaient négatives. «Nous étions paternalistes, trop chers et peu concurrentiels», explique-t-il. Il décida de continuer à cibler le segment supérieur du marché, tout en s'attaquant au milieu de gamme. Puis il supprima plusieurs branches. Ainsi, *Barco* livrait jadis aussi des écrans pour les cockpits d'avion et des systèmes de contrôle du trafic aérien, une activité par ailleurs dénoncée par le mouvement pacifiste. Ce département fut vendu en 2015 à la multinationale américaine *Esterline*. Sous la direction d'Eric Van Zele, *Barco* s'est transformée en spécialiste des écrans dans trois secteurs clés. Tout d'abord, celui du divertissement, principalement dans le cinéma numérique, mais aussi dans les modèles destinés à des événements comme les Jeux olympiques ou les représentations de groupes tels que *U2*. Vient ensuite le secteur des soins de santé, où *Barco* fournit des systèmes de visualisation médicale en chirurgie, radiologie et mammographie. Enfin, le département «entreprises»: *Barco* propose de grands écrans de projection pour les salles de contrôle des sociétés de service public, chimiques et pétrolières. Elle a par exemple installé un écran de 180 mètres chez *Saudi Aramco*, le plus grand groupe pétrolier de la planète, qui permet d'afficher l'ensemble du réseau de pipelines. Cette stratégie a été gagnante pour l'entreprise, qui compte désormais 3 300 salariés et réalise un chiffre d'affaires d'un milliard d'euros. En 2012, Eric Van Zele fut à son tour élu manager de l'année. Jan De Witte lui succéda en octobre 2016, avec pour mission d'accompagner *Barco* jusqu'à son centenaire.

Ewald Pironet
(Tr. L. Pierard)